

CHAROIGNARDS A 14 Frs LA LIGNE.

J'ai reçu la visite d'une femme malheureuse, veuve, désespérée, en pleine détresse. Elle est venue me demander conseil.

Cette marque de confiance, m'a-t-elle dit a deux raisons: "Vous avez fait la guerre, et vous écrivez dans les Journaux." Hélas! oui. Je ne tire vanité ni de ceci, ni de cela.

En sanglotant, cette femme m'a exposé les motifs de son désespoir, et l'écoutant avidement j'ai senti monter en moi une bouffée de dégoût et une haine farouche, sauvage, contre des salauds qui n'hésitent pas à escroquer les shumbles à l'occasion des plus tristes drames de famille.

"Monsieur, je n'ai qu'un fils, parti depuis Septembre, l'an passé, conducteur de char d'assaut. Il m'écrivait le 10 Mai qu'il pénétrait en Belgique avec son bataillon, et depuis... depuis... Rien.

"En vain j'ai crié vers tous les horizons. La Croix-Rouge ne sait pas son nom. Le Service des Pensions ne l'a pas sur ses listes de disparus. Depuis le 10 Mai cinq mois... aucune nouvelles. Je ne puis que prier et pleurer.

"Des voisins qui lisent le journal- je ne puis pour mon compte distraire dix sous par jour- m'ont suggéré d'insérer une annonce dans L'OUEST-ECLAIR à la rubrique des militaires recherchés.

"Pour retrouver son fils chéri, Monsieur, que ne ferait-on pas? Pour sortir de l'angoisse j'ai compté ce qu'il me resterait du dernier paiement de l'allocation, et j'ai écrit.

"L'annonce a paru, parmi une dizaine d'autres, semblables dans leur laconisme, leurs termes, leur tragique et discret espoir. Puis, j'ai attendu.

"J'ai attendu en vain. Le facteur sachant ma peine n'osait plus passer ma porte. Quand un jour, enfin, il eut une lettre à mon adresse. Quel coup, Monsieur! Le sang m'est monté au visage, et le cœur m'a fait mal comme si j'allais mourir. Une lettre! Depuis cinq mois pareil événement ne s'était pas produit. Hélas! ma joie ne devait pas durer, car la lettre n'était pas de mon fils. Elle venait de Rennes pour me réclamer le montant de l'annonce insérée dans L'OUEST-ECLAIR. Savez-vous combien on me demandait à moi qui vis pauvrement de l'allocation militaire?

Quatorze francs la ligne, soit 98 Frs.

"Je pensais bien que la chose n'était pas gratuite, mais je ne m'imaginai pas recevoir une telle facture. Pour un motif comme celui-ci j'aurais cru devoir 2 ou 3 Frs la ligne.

"C'est pour moi un nouveau malheur. Dites, Monsieur, que faire?"

Ne pas payer, Madame. Ainsi, pendant douze mois vous avez connu la tristesse, l'angoisse et les privations. Pendant douze mois vous avez été privée de ce que vous avez de plus cher sur cette terre: un fils unique, et voici qu'il vous est ravi sans que quiconque puisse vous dire ce qu'il lui est advenu? Vous avez tout sacrifié, tout donné. Ce n'était pas suffisant.

Encore! ont décidé des gens dissimulés derrière une enseigne vaniteuse. Et, lâchement, ils vous ont demandé de l'argent. Vous donnez un fils et ils vous réclament votre bourse. Les bandits!

Alors que l'on contraint un commerçant d'afficher ses prix, eux en sont dispensés. Examinez ~~votre~~ leur journal, vous ne trouverez pas de tarif publicitaire. Constatez, cependant, que si la Vicomtesse de Tartempion recherche, par annonce, un valet de chambre, il ne lui en coûtera que 12 Frs la ligne. Si quelque boniche en quête d'emploi, par suite d'un caprice, a recours au journal, elle ne paiera que 5 frs.

Mais, vous qui courez après la vie ou après la mort, vous qui avez fait le sacrifice de votre trésor, vous qui ne dormez plus par la faute de criminels sans vergogne, vous paierez le prix fort: 14 Frs.

Les mots ne nous suffisent pas pour cracher notre indignation. Ainsi donc pendant que nous nous battions en Warndt, en Moselle, en Belgique, d'autres pouvaient continuer leur négoce. Puis, tablant sur le chagrin des mères, des épouses, des fiancées, ils extorquent aux familles un argent durement gagné. Pendant que vous vous faisiez tuer pour des mensonges, pauvres camarades, sur les plateaux de la Meuse ou sur les bords de l'Ailette - pour quelques sous par jour aussi - ces charognards sans pudeur, flairant la bonne affaire, mettaient au point le tarif qu'ils n'osent pas publier.

O millions de semelles à clous qui traînez le sol des stalags de Bavière et de Poméranie, ménagez-vous! Résistez à l'usure!

Dès votre retour, à quatorze coups la ligne, généreux tarif de remboursement, vous aurez à botter le chose de ces Messieurs du Pré-Botté. Cela, du moins, ils ne l'auront pas volé.

Signé: André ROUAULT.

Dans le même numéro: "LA BRETAGNE N'EST PAS MORTE, ELLE EST NÉE."
d'Olier Mordrel.